

**Effets
sur les relations
Canada-États-
Unis**

Personne ne sera surpris si j'affirme que le rapport Canada-États-Unis demeurera privilégié quels que soient l'élargissement et la diversification de nos relations en matière de communications. Nous en mesurons d'ailleurs l'importance chaque jour, dans nos bureaux ou dans nos foyers. Ces relations en matière de communications sont parmi les plus complexes de toutes celles qui, dans le monde entier, peuvent exister entre deux pays.

Les relations canado-américaines suscitent nombre de questions allant de questions de routine et de technicité à des problèmes à dimensions politiques délicats. C'est monnaie courante pour nous, Canadiens et Américains, qui partageons la plus longue frontière du monde, sans miradors ni barbelés. Mais on connaît l'adage: les bonnes clôtures font les bons voisins. Mais, le Canada et les États-Unis doivent en permanence coordonner leurs actions dès qu'ils traitent de leurs communications.

Nous avons besoin d'une coordination quotidienne sur l'usage du spectre des radiofréquences de part et d'autre de notre frontière. On imagine sans peine le chaos qui s'ensuivrait, si nous ne disposions d'ententes bilatérales sur l'utilisation du Service radio général (le "CB") de chaque côté de la frontière!

D'autres problèmes techniques ont des effets plus marqués sur les relations entre le Canada et les États-Unis. C'est ainsi qu'une conférence internationale, qui se tiendra sous l'égide de l'UIT, en novembre à Rio de Janeiro, doit approuver un plan détaillé d'assignation des fréquences, afin de permettre le fonctionnement sans interférences de toutes les stations de radiodiffusion en modulation d'amplitude de l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale. (En ce moment, il y en a à peu près 9 000.) On s'est déjà mis d'accord sur tous les paramètres techniques de ce plan, à l'exception d'un seul: l'espacement entre les stations MA sur la gamme des radiofréquences — ce qui est, me semble-t-il, un problème relativement simple. Toutefois, étant donné les priorités nationales, cette question est en train de devenir le point le plus épineux dont la conférence aura à traiter. La question est en effet celle-ci: l'avantage de réduire l'espacement des 10 kHz actuels à 9 kHz (ce qui permettrait de loger davantage de stations dans la même bande de fréquences), dépasse-t-il les inconvénients opérationnels et financiers qu'entraînerait pour les radiodiffuseurs MA un passage à une fréquence nouvelle? Accordant plus de poids aux inconvénients pour les stations existantes, le Canada a favorisé le maintien de l'espacement de 10 kHz. Les États-Unis, par contre, désireux d'accéder aux réclamations des nouvelles stations, favorisent vigoureusement le nouvel espacement à 9 kHz. Il faudra, aux représentants canadiens et américains, des trésors de diplomatie pour ne pas rompre avec la saine tradition de souplesse et de coordination qui a toujours caractérisé nos relations en matière d'utilisation du spectre.

**La question
du contenu**

Chaque fois que de nouveaux liens de communications semblent devoir être noués entre le Canada et les États-Unis, il nous faut réfléchir à leurs effets probables sur notre infrastructure, aux objectifs de nos services publics, et à notre croissance économique. L'utilisation de satellites canadiens et américains pour les services transfrontaliers complèterait — mais pourrait tout aussi bien théoriquement supplanter — l'ensemble intégré de nos propres liaisons de télécommunications terrestres. De notre point de vue, cela nous oblige à concevoir un cadre permettant l'intégration des